

## LA CLASSIFICATION DES LEVELLERS

## Levellers classification

Dr./ Touaoula Rachid <sup>1, 2, 3</sup><sup>1</sup> University of Aix-Marseille, (France)<sup>2</sup> Centre d'Etudes et de Recherches d'Histoire des Idées et des Institutions Politiques<sup>3</sup> Touaoula.rachid@gmail.com

Date de soumission: 26/08/2024 Date d'acceptation: 23/09/2024 Date de publication: 28/04/2025

\*\*\*\*\*

**Révision de l'article:** Langue Française: D./ BASSI Mohamed El Hadi (Univ. D'El Oued)  
Langue Anglaise: D./ DJERIBIAI Adel (Univ. D'El Oued)

**Résumé:**

*Les Levellers formaient un mouvement politique issu des Indépendants et né durant la Grande Rébellion (1642-1651). Précurseurs d'idées démocratiques et défenseurs du droit de propriété, ils ont été accusés à tort par leurs ennemis de vouloir supprimer ce droit. Aujourd'hui encore, leur mouvement est associé à des idées qu'ils n'ont pas professées, certains observateurs accordant trop de crédit à leurs adversaires. Or, seul un retour à leurs sources permettrait de véritablement identifier leurs idées et de les classer. Suite à un article ayant analysé la composition du mouvement, l'article présent tente d'en établir la typologie.*

**Mots clés:** Levellers; Niveleurs; John Lilburne; William Walwyn; Richard Overton; La Révolution Anglaise

**Abstract:**

*The Levellers were a political movement that emerged from the Independents and was born during the Great Rebellion (1642-1651). Pioneers of democratic ideas and defenders of the right to property, they have been wrongly accused by their enemies of wanting to abolish it. Even today, their movement is associated with ideas that they have not professed because of the too great authority granted to their opponents by many authors. However, analyzing their sources, makes it possible to truly identify their ideas and classify them. Also, following an article that analyzed the composition of the movement, the present article attempts to make a typology of it.*

**Key words:** Levellers; John Lilburne; William Walwyn; Richard Overton; English Civil War.

## Introduction:

Lors des événements de la Première Révolution anglaise, des protestants issus des rangs des Indépendants ont émergé pour proposer un nouvel idéal politique. Ils ont constitué un groupement politique proposant un projet radical et démocratique, mais leurs adversaires les ont désignés, eux, comme Levellers. Pourtant, loin de vouloir niveler la société, les Levellers ont accordé une grande place à la propriété privée et à la liberté. Malgré tout, encore aujourd'hui, ils sont les Levellers.

Pour résumer leur pensée, nous considérons qu'ils constituent un mouvement Jus naturaliste attaché aux droits fondamentaux (propriété, liberté, sûreté) garantis par ce qu'ils appellent le droit de naissance. C'est à l'appui de cette idée qu'ils défendront notamment la nécessité de la rédaction des lois en anglais, la suppression de tout monopole ou impôt non nécessaire (qu'ils soient religieux ou économiques) (T.C. Barnard, 1997, p. 6).

Le mouvement dénonce l'invasion normande de l'Angleterre et tente d'élaborer un contrat social nouveau, strictement horizontal qui a été baptisé l'Agreement of the People.

La naissance du mouvement est inhérente aux événements de l'époque, « la Révolution anglaise [qui] a débuté lors de l'été 1647. C'était une lutte visant à délimiter le Pouvoir et l'Autorité que ni la réforme constitutionnelle de 1641 ni la guerre civile qui l'avait suivie n'avaient pu résoudre » (M.A. Kishalansky, 1979, p. 795).

L'une des plus grandes difficultés qui demeure encore aujourd'hui est de désigner clairement qui étaient les membres du mouvement avant de donner une typologie de ce dernier. Or, les événements de l'époque sont très confus et les sympathies que s'attirent les Levellers au-delà de leur mouvance donnent parfois l'impression d'un courant qui emporte l'adhésion de certaines personnalités importantes de l'époque qui avaient bien souvent un autre engagement politique.

En fonction des observateurs, il est fréquent de retrouver différents acteurs de l'époque inclus ou non au mouvement. Aussi, il est également fréquent que certains auteurs tentent d'éviter de donner une liste exhaustive des membres du mouvement puisqu'il apparaît que de nombreux personnages importants de l'époque (l'exemple le plus pertinent étant celui d'Henry Marten (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 125) pour les Indépendants) sont des observateurs bienveillants du mouvement. Ainsi, de nombreux Indépendants ou Agitators (agitateurs en français) (R. Mentet de Salmonet, 1661, vol. 8/7, p. 32-33) peuvent aisément être rapprochés des Levellers, alors même que leur adhésion au projet Levellers peut interroger. De plus, s'agissant des Agitators, selon les auteurs il est possible de retrouver qu'ils ont été soit influencés (H.N. Brailsford et C. Hill, op. cit., p. 204), soit sous emprise (M. Ashley, John Wildman 1947, p. 25), soit affiliés, soit qu'ils sont indissociables des Levellers (G. Davies, *The early Stuarts*, 1959, p. 149. Et B. Coward, 1994, p. 232), alors qu'en réalité aucun élément ne permet d'établir un quelconque lien. Ces spéculations sont seulement dues au fait que par moments certains Agitators se sont joints aux

Levellers dans certaines luttes ou bien ont eu une sorte de double appartenance (G.E. Aylmer, 1963, p. 132) qui a amené certains auteurs enthousiastes du mouvement à soutenir des positions ayant pour but de concilier différentes approches (H.N. Brailsford et C. Hill, op. cit., p. 204).

C'est pour cette raison qu'il est important de bien distinguer le mouvement civil des Levellers et les institutions militaires inspirées par des préceptes démocratiques qui se mettent en place durant la guerre civile.

Évidemment les quatre plus grands auteurs Levellers (malgré leur engagement dans l'armée) emportent l'unanimité s'agissant de leur rôle de leaders du mouvement (à savoir donc John Lilburne, Richard Overton, William Walwyn et John Wildman) (M. Bennett, 1997, p. 268). Cependant, malgré leur importance, il serait incorrect de considérer le mouvement comme un parti politique structuré avec une direction coordonnée autour de Lilburne (le plus fameux de tous). Parfois ils sont considérés comme une secte comme celles, nombreuses, qui avaient commencé à fleurir à leur époque, mais dotée de solides bases politiques (R. Hart, 1970, p. 74). Une opinion que nous ne pouvons soutenir non plus.

En règle générale, les Levellers sont souvent désignés comme un mouvement radical (J. Morrill, 1996, p. 217), un groupe de radicaux (M. Malia, 2008, p. 205), un parti politique (G. Huehns, 1951, p. 115) ou comme un mouvement politique (David Wootton, p. 412). Or dès lors que ce postulat est non seulement admis, mais affirmé, la tentation est grande d'associer toute personne reconnaissant le combat ou l'autorité de Levellers comme un membre d'un prétendu parti, qui s'il ne peut être associé à un parti politique devrait être en quelque sorte le pendant des presbytériens et des Indépendants (A.L. Morton (dir.), 1975, p. 23). Une théorie dont la première des faiblesses réside dans le fait que les Levellers sont eux-mêmes issus des rangs Indépendants. (H.N. Brailsford et C. Hill, op. cit., p. 549).

Ainsi, il convient de s'interroger sur les conséquences de la démarcation qui se fera progressivement entre Levellers et Indépendants et la question qui se pose alors est la suivante : Comment est-il possible de classer les Levellers ?

Pour répondre à cette question, il convient tout d'abord de dissiper certaines confusions autour de groupements militaires souvent associés aux Levellers (chapitre I), puis de faire de façon large la typologie de ces derniers (chapitre II).

## CHAPITRE I :

### Les différences entre Levellers, Agents et Agitateurs

Comme il a été soutenu précédemment, une analyse des liens entre les Levellers, les Agents et les Agitateurs s'avère particulièrement nécessaire, compte tenu des nombreuses confusions qui persistent sur ce sujet.

Tout d'abord, c'est après une recherche poussée, que les dépouillements préalables à la rédaction de nos travaux sur ce sujet ont permis d'identifier ce qui était

rarement précisé dans l'ensemble de la littérature historique de l'époque, à savoir la distinction entre Agents et Agitateurs :

Les Agents sont des soldats issus des régiments de la New Model Army qui ont participé à la signature de nombreux pamphlets Levellers à partir de 1647. Bien souvent, lorsqu'il est fait référence aux agitateurs dans les publications françaises, c'est à ce corps précis que le terme renvoie. Et pour cause, ils ont toujours été réputés proches des Levellers et sont souvent englobés à tort parmi les Agitateurs dans les publications en langue anglaise.

Quant aux Agitateurs, ils forment les officiers et soldats de la New Model Army chargés de représenter leur régiment respectif dans le General Council of the Army. Ainsi, certains Agitateurs ont été élus parmi les Agents pour défendre leurs droits et porter leurs revendications devant les officiers les plus conservateurs de la New Model Army sans que cela puisse impliquer une quelconque influence des Levellers.

Si les publications anglaises n'ont pas toujours fait preuve de précision pour distinguer ces deux groupes, les observateurs français ont eu tendance à ne garder qu'un seul terme et à voir dans le mouvement des « Agitateurs » dans lesquels ils incluaient donc les Agents et les Agitateurs une manifestation des Levellers dans la New Model Army.

Pourtant, il convient de ne pas confondre les deux, mais aussi de ne pas faire des Agitateurs des marionnettes aux ordres des Levellers tant ces premiers ont leur propre culture classique, et ce même si les pamphlets Levellers ont toujours librement circulé dans les rangs de la New Model Army (A.L. Morton (dir.), op. cit., p. 29).

De nombreuses prises de position des Levellers en faveur des intérêts des soldats de la New Model ont pu donner l'impression soit d'une alliance entre les deux soit même d'une incarnation du mouvement Leveller au sein de l'armée tant Lilburne n'a eu de cesse de se vanter de les avoir organisés et influencés depuis le début selon Brailsford (H.N. Brailsford et C. Hill, op. cit., p. 204).

De plus, le fait que les Agitateurs aient formé comme le relève Brailsford, une sorte de mouvement démocratique constitué de sectateurs (G.E. Aylmer, op. cit., p. 46) et d'anabaptistes influencés par les pamphlets de Lilburne et d'Overton (et ayant eu recours à l'aide des Levellers pour imprimer leurs propres écrits) (H.N. Brailsford et C. Hill, op. cit., p. 204), a pu alimenter l'idée d'une dépendance des Agitateurs à l'égard des Levellers, même auprès de Maurice Ashley (M. Ashley, John Wildman, op. cit., p. 25).

Cette idée soutenue par Brailsford se fonde également sur le fait que la scission entre les Agitateurs et les Grandees (groupe dominant d'officiers autour de Cromwell et Ireton) (A.L. Morton, 1970, p. 168) se fait, car les Grandees étaient en premier lieu préoccupés par la question du droit de propriété alors que les Agitateurs militaient pour l'égalité des droits (H.N. Brailsford et C. Hill, op. cit., p. 267).

Ce positionnement ne peut que susciter une opposition de notre part, car il repose sur un postulat contestable qui consiste à reléguer la défense du droit de

propriété chez les Levellers au second plan et conclure au lien entre eux et les agitateurs qui, eux non plus, ne privilégiaient pas ce droit sur les autres.

Or, le droit de propriété est en réalité à la base de toutes les idées des Levellers. Les seuls auteurs qui ont pu percevoir chez les Levellers une remise en cause du droit de propriété ont été victimes de certains biais cognitifs induits par les attaques des adversaires des Levellers. En effet, le droit de propriété est le droit le plus important dans la pensée des Levellers, puisque c'est de ce droit que découlent toutes les libertés et tous les droits fondamentaux qu'ils consacrent.

La véritable explication de cette fracture se trouve plutôt sous la plume de Morton. En effet, la raison simple est que les Grandees aspirent à mettre en place une République épurée des Lords et une Chambre des Communes purgée des éléments presbytériens les plus hostiles. Pour ce faire, ils avaient besoin de manipuler les courants les plus radicaux comme celui des Levellers dont la pression permanente exercée sur les presbytériens facilitait la mise en place de leur agenda (A.L. Morton, op. cit., p. 169). Cette manipulation des Levellers a permis de faciliter leur rapprochement avec certains Agitateurs sans permettre un quelconque contrôle de ces officiers par les auteurs Levellers, furent-ils pour certains membres de la New Model Army.

Ainsi, s'il est vrai que de nombreux arguments utilisés par les Levellers l'ont été également par les Agitateurs (S.D. Glover, 1999, p. 55), il est également intéressant de noter que les Levellers n'ont nullement été les créateurs de la notion de citoyen soldat à travers l'instrumentalisation des Agitateurs comme l'a bien relevé Glover.

D'une part, il n'existe aucun document pouvant justifier ce postulat et d'autre part, il a été relevé un précédent historique — à savoir à la suite des contestations autour des retards de soldes sous Publius Scipio — qui a mené également à la pratique de citoyens soldats (Ibid., pp. 55-6) par le passé. Au vu de la culture classique d'un certain nombre d'officiers de la New Model Army, il est tout à fait plausible qu'ils aient trouvé dans l'histoire romaine un exemple voire qu'ils aient envisagé la même solution par eux-mêmes.

Il est donc possible de considérer que les Levellers et les Agitateurs constituent deux groupes différents composés d'auteurs hautement instruits, influencés par des idées classiques qu'ils tentent d'adapter à leur époque. Aussi, si les Levellers et les Agitateurs ont constitué deux groupes qu'il serait possible de qualifier d'humanistes (et de radicaux) dans le contexte de la guerre civile (Ibid., p. 59), ils restent néanmoins deux groupes distincts l'un de l'autre.

De plus, la différence même entre Agents et Agitateurs, introduit une sorte de verticalité qui n'aurait jamais pu exister dans le référentiel de pensée Leveller et encore moins être pratiquée au sein du mouvement.

Pourtant c'est l'exemple des Agitateurs qui a beaucoup marqué de nombreux observateurs, dont Walter qui y a même vu une source d'inspiration plus tard des soviets (G. Walter, 1963, p. 75-76). Cette hypothèse, bien que compréhensible à la

lumière de l'immense réception de la première révolution anglaise en Russie, et particulièrement celle des Diggers (O. Lutaud, Winstanley, G., 1976, p. 25-26), ne serait en réalité qu'un fantasme occidental de l'impact Leveller. Pour preuve, Lutaud, qui s'est intéressé au développement des idées révolutionnaires anglaises en Russie, n'a pu relever que l'impact de l'héritage Digger et ne fait pas mention d'une consécration des Levellers ou des Agitators dans ce même pays.

Enfin, comme il a été soutenu jusqu'ici, parmi les Agitators, se trouvent des figures qui ont œuvré pour la cause des Levellers et qu'il est même selon la définition retenue dans cet exposé possible de les assimiler au mouvement, ne serait-ce que par les positions tenues lors des débats de Putney. Parmi eux, les plus importants sont de loin Allen et Sexby qui auront tous les deux l'occasion de s'illustrer au travers d'un pamphlet de référence — dans un moment de découverte en occident de la distinction entre le meurtre prémédité et le fait de tuer — *Killing no murder*, soit en français : Tuer n'est pas assassiner, publié sous la plume du premier, mais véritablement écrit par le second.

En ce sens, les pamphlets et les interventions des Agitators, qui entrent dans le cadre de la pensée des Levellers sont bien évidemment à retenir, mais le lien de subordination des Agitators à l'égard des Levellers ne peut à aucun moment être admis ici puisque nous préférons soutenir l'idée que les Levellers ont en réalité essayé de donner un maximum de poids à cette rumeur dans le but de renforcer leur position au sein de l'armée (*The Case of the Army Truly Stated*, in D.M. Wolfe, London, Cass, 1967, p. 207) et auprès des officiers supérieurs, plus particulièrement auprès d'Ireton et de Cromwell.

Ainsi, et en définitive, le lecteur aura pu saisir la définition que ces travaux tentent de donner des Levellers, à savoir un groupement mixte précurseur d'un idéal démocratique (G.E. Aylmer, 1975, p. 9) qu'il convient de limiter à son véritable champ d'influence. Il s'agit alors à présent de se positionner définitivement sur la typologie des Levellers.

## **Chapitre II : La typologie des Levellers**

L'un des grands débats s'agissant des Levellers et qui est le prolongement de la question sur les membres composant le mouvement, est la qualification de ce dernier. Si comme le déclarent Hills et Morton les presbytériens sont au départ le parti du parlement et les Indépendants celui de l'armée, les Levellers forment une troisième force (A.L. Morton (dir.), op. cit., p. 23), certes indiscutablement la plus faible, mais qu'il convient de parfaitement définir. Le point commun entre tous les Levellers disposant de responsabilités, c'est qu'ils furent tous des civils (Ibid., p. 25).

Les auteurs les plus enthousiastes ont voulu voir en eux une forme annonciatrice des partis politiques contemporains ; il faudrait donc envisager les Levellers comme un parti politique radical, républicain et démocratique s'il est

possible de se permettre un anachronisme (G.E. Aylmer, op. cit., p. 135). Dans un ouvrage de Morton compilant les textes Levellers transmis par Hills, il fut suggéré que les Levellers constituaient un parti radical défendant les pauvres (A.L. Morton (dir.), op. cit., p. 27-28) qui lui apportaient en échange un soutien massif. (Ibid., p. 28).

Cette conception bien que très volontariste reste compréhensible. En effet, les Levellers se réunissent entre eux pour partager leurs idées, se livrent à des débats politiques, tel que celui de Putney, publient en quelque sorte « un programme politique » via leurs pamphlets et surtout l'Agreement of the People (vu comme un projet de constitution par certains observateurs) et ont même un signe distinctif (P. Higgins, op. cit., p. 190) qui serait reconnu grâce à leur couleur symbolique verte (A.L. Morton (dir.), op. cit., p. 58).

Si le mouvement des Levellers est comparé à un parti politique moderne, il est très difficile de relever des différences, bien qu'évidemment elles subsistent. Aussi cette confusion qui est ici relevée ne sera pas pour autant combattue comme une hérésie. Il est modestement maintenu que s'il est nécessaire de comparer les Levellers à un quelconque mouvement moderne, ils restent toujours plus proches d'un mouvement populaire spontané et contestataire que de n'importe quel parti politique dans le sens où n'importe qui peut se réclamer de la mouvance tant qu'il en épouse l'idéal.

Mais alors, la question qui subsiste encore est : comment classer les Levellers? S'agissant de John Wildman, Lutaud considère qu'il « fait partie, comme [John] Milton ou [Henri] Nevill, ou [James] Harrington, de cénacles républicains » (O. Lutaud, op. cit., p. 127) et Guizot avait fait de Sexby un républicain (F. Guizot, 1997, p. 745), une vision qui contenterait John Lilburne, qui désignait déjà — a priori sans le savoir — William Walwyn comme un vrai républicain (J.R. Otteson, 2003, vol. 3, p. 91). Et dans ce sens, l'article de Glover intitulé *The Putney Debates : Popular versus Elitist Republicanism* a démontré le républicanisme des Levellers (S.D. Glover, op. cit., p. 47-80).

Mais à cette époque, le mot républicain et la notion en anglais de *Republicanism*, n'existe pas encore, et c'est le mot *Commonwealth* (et ses déclinaisons) qui est massivement utilisé par les auteurs Levellers. Or, même si ces derniers semblent en utiliser une définition qui est celle du républicanisme, il peut parfois sembler périlleux de les associer à tout courant dit républicain, et ce, même si Thomson n'hésite pas à parler d'une forme de panthéisme républicain des Levellers ayant influencé le philosophe John Toland. (A. Thomson, 2003, p. 281).

Seulement, faire des Levellers de potentiels ancêtres du républicanisme n'est pas suffisant et il convient donc de chercher à savoir, s'il était possible que les Levellers aient pu être les précurseurs de certains partis modernes.

En effet, à la lecture de Walwyn et Overton principalement, qui citent à plusieurs reprises le texte biblique, il apparaît peu à peu selon certains auteurs que les Levellers sont en réalité les premiers démocrates-chrétiens (G. Davies, op. cit.,

p. 197), une position anachronique, compréhensible certes, mais qui a ses limites. (C.B. Macpherson, 1964, p. 158).

Wildman par exemple qui n'a rien de chrétien et qui fut une autorité Leveller non négligeable doit-il être mis de côté ? De plus, que dire des multiples influences laïques des Levellers ? Et enfin, comment expliquer alors toutes les accusations d'athéisme qu'ils ont subies ? (A.L. Morton, op. cit., p. 154).

À l'évidence les tenants de cette idée doivent répondre à un certain nombre de questions et il est bon de se pencher sur les raisons qui ont pu motiver ces mêmes auteurs à émettre un tel jugement.

La première explication et la plus simple serait que la volonté des Levellers d'appliquer à la sphère temporelle leurs observations des pratiques des Églises Baptistes serait une raison suffisante de les désigner comme tels. La seconde explication, vient du fait que, bien souvent, la réception des pamphlets Levellers s'est fait sans prise en compte du contexte de l'époque et surtout sans dissocier « les combats religieux » des « combats politiques ».

En effet, chaque pamphlet Leveller est justifié par un événement ou un écrit paru au même moment (les controverses infinies entre Walwyn et Edwards peuvent en témoigner (A.L. Morton, op. cit., p. 154)). Or, ignorer les raisons qui ont pu justifier la rédaction d'un pamphlet Leveller peut donner une vision faussée de leur but. Parmi les contradicteurs des Levellers de leur temps, Thomas Edwards, un puritain presbytérien fut l'adversaire « épistolaire » le plus terrible des Levellers qu'il accusait de répandre l'hérésie. Lire les pamphlets de Walwyn sans prendre en considération les écrits de Thomas Edwards débouche inéluctable sur une mauvaise compréhension du but de ce premier. Aussi, si Walwyn (dont les écrits s'intéressent principalement aux questions de tolérance religieuse) est l'auteur qui a le plus investi la question théologique à travers ses différentes publications, c'est aussi en raison du fait que ces adversaires lui ont imposé des disputes dans ce domaine. Ainsi, faire de lui l'autorité théologique des Levellers en ignorant ce contexte devient périlleux.

Ensuite, ce qui apparaît globalement, c'est que chaque observateur du mouvement a une vision et une classification qui lui est propre. Dans cet exposé, à la lumière des recherches jusqu'ici entreprises, il a été décidé de considérer les Levellers comme un mouvement urbain populaire — principalement londonien (M.A. Kishalansky, op. cit., p. 802) — et ouvert à tous ceux qui souhaitent une transformation radicale de la société anglaise (C. Wilson, 1979, p. 128.).

Il est bien plus judicieux d'en faire un club de pensée qu'un parti politique tant il est hétérogène (T.C. Barnard, op. cit., p. 12), et ce, même s'il est vrai que les Levellers furent davantage vus comme un parti politique — par erreur — par leurs propres contemporains qui les ont craints et ont cherché à les détruire pour éviter qu'ils ne les concurrencent dans la conquête du pouvoir (H.N. Brailsford et C. Hill, op. cit., p. 239).

Ce caractère urbain du mouvement peut expliquer leur défaite, car, si le mouvement a failli, c'est en grande partie parce qu'il n'a pas cherché à mobiliser l'opinion des milieux ruraux qui auraient constitué un important réservoir de soutiens (H. Shaw, 1968, p. 12-13). Le positionnement des Levellers, selon Barg (dont les travaux ont été cités par Batser) serait dû au fait qu'ils ont considéré que le système de préservation du foncier existant était inamovible et ignoré par conséquent le programme agraire de la classe sociale rurale (M.I. Batser, op. cit.).

En ce sens, comme le constate Batser (Ibid.), alors que la « plèbe urbaine » leur était déjà acquise, il aurait fallu aux Levellers faire le lien entre l'armée et la paysannerie pour tenter de former un bloc d'opposition véritable. Or, comme il fut déjà expliqué, les Levellers, issus du monde urbain, n'ont jamais véritablement constitué une quelconque force d'influence notable au sein de la New Model Army et n'ont jamais compris les doléances du monde rural.

C'est pour cette raison que l'ensemble des pamphlets Levellers aura toujours été consacré aux contestations chères à la minorité urbaine dont ils sont issus. Il fallait défendre les libertés économiques et religieuses des Londoniens (et par extension de l'ensemble des villes anglaises), c'est-à-dire défendre leurs propres intérêts eux qui pourtant issus d'un rang non défavorisé ressentaient une forme de déclassement.

Il y a donc un manque d'habileté politique chez les Levellers car l'apparition des Diggers ne s'explique pas exclusivement par le vide que les Levellers ont laissé à leur chute, mais également par leur absence de prise en compte des sujets relatifs à la communauté rurale (D.M. Wolfe, op. cit., p. 273). La naissance et la croissance des Diggers étaient donc inévitables du fait de cet élément puisque ceux-ci vont non seulement être les premiers à élaborer une proposition visant à une réforme agraire (Ibid.), mais également dénoncer l'inefficacité du programme économique Leveller (Ibid. p. 281).

Les Diggers, moins nombreux, plus terrifiants pour les adversaires des Levellers que ces derniers, en faisant preuve d'une approche conciliante envers les Indépendants (M.I. Batser, op. cit.) ont démontré qu'ils étaient bien plus capables que les Levellers de faire preuve de calculs stratégiques pour faire vivre leur mouvement.

C'est ce manque de maturité politique et de compréhension des rapports de force qui a eu raison des Levellers (G.E. Aylmer, op. cit., p. 50), et, en ce sens, les Levellers ne se sont jamais comportés comme des politiques (G.E. Aylmer, 2017, p. 191). Ils ont simplement formé un groupe d'opposants au roi (A. Coutant, 2017, p. 191), puis aux dérivés du parlement lorsque le monarque n'était plus en charge du Royaume. Trop fidèles à leurs grands principes, ils étaient incapables de faire de véritables compromis, Batser faisant même de Lilburne un homme trop honnête et trop juste pour jouer un véritable rôle politique contre Cromwell (M.I. Batser, op. cit.).

D'ailleurs, l'une des caractéristiques d'un parti politique est celle de la lutte pour l'exercice du pouvoir. Or, les Levellers n'ont jamais voulu exercer le pouvoir (J.

Frank, 1969, p. 147), dans leur esprit, il s'agissait de proposer un pacte (D.M. Wolfe, op. cit., p. 7) social régénérateur immuable pour mettre en place les fondations d'une société pérenne basée sur le règne du Droit.

Les Levellers étaient donc davantage préoccupés par la fondation de bases solides d'un système politique nouveau que par des questions de régimes politiques. Nouvelle distinction avec leurs contemporains qui n'ayant pas compris leur combat et les différences avec le leur en ont fait un mouvement trop versatile du fait de positionnements jugés comme imprévisibles (M. Nedham, 1969, p. 96), mais qui deviennent clairs dès lors que cette réalité est prise en compte.

Ainsi, il importait peu aux Levellers que leur idéal trouve son application dans une monarchie ou une République (J. Frank, op. cit., p. 101), ceci n'avait pas véritablement d'importance tant que le fonctionnement demeurerait lui républicain (D.M. Wolfe, op. cit., p. 237), suivant la définition de leur temps. Ainsi, comme le rappelle Quentin Skinner, il était tout à fait logique de voir les Levellers opposer à un gouvernement prétendument républicain les mêmes arguments que ceux développés face au Roi (K. Skinner, op. cit., p. 85).

C'est, pour cette raison, que la vision des Levellers partagée ici accepte la vision « républicaine » des Levellers et non la définition moderne du terme. Une République au sens Leveller est un régime démocratique (J. Frank, op. cit., p. 245) dont l'autorité suprême est entre les mains d'une assemblée populaire (B. Taft, 1984, p. 452) (dans laquelle tout citoyen peut exercer le pouvoir qui lui est délégué par la masse populaire), qui l'exerce en vertu d'une délégation du peuple seul et unique détenteur de la souveraineté (A.L. Morton, op. cit., p. 14-15). Cette Assemblée populaire élue doit uniquement exercer le pouvoir législatif, mais reste du fait de sa forme démocratique, supérieure à l'autorité qui exécute les lois. Ce que certains pourraient associer aux temps révolutionnaires en France...

Cette autorité exécutive — contrairement à ce que peut laisser penser une lecture rapide des premiers pamphlets et premières pétitions — peut être royale, car les Levellers ne sont pas hostiles à la royauté, puisqu'ils admettent une monarchie traditionnelle élective antérieure à l'invasion normande (H.N. Brailsford et C. Hill, op. cit., p. 118). Ils rejettent simplement l'exercice du pouvoir royal suivant la pratique des Stuart. Une monarchie dans laquelle le Roi accepte de se limiter au pouvoir exécutif et dans laquelle il reconnaît à la représentation du peuple l'autorité suprême et le monopole du pouvoir législatif ne saurait donc être dénoncée, mais au contraire louée.

Les Levellers semblent alors constituer un groupement humain complexe, doté d'une pensée riche et avant-gardiste et il ne serait donc pas galvaudé de les désigner (comme le fait Aylmer), premier mouvement politique démocratique de l'histoire moderne (G.E. Aylmer, 1975, p. 9). Ce positionnement peut d'ailleurs se justifier sur la base des considérations de The Petition of March 1647 qui fait de la liberté de choix du peuple la fondation de la société idéale (M. Wolfe, 1967, p. 135). Une

pétition à laquelle les Communes ont refusé de répondre lors d'un vote très serré de 128 voix contre 112 (M. Wolfe, op. cit., p. 134).

Ainsi, sur la base des éléments compilés, il est pertinent de faire des Levellers un mouvement de pensée radical libre et ouvert qui forme un groupe d'idées diverses, mais se bat pour défendre au mieux les différents intérêts de ses membres. En ce sens, la proposition de Rachel Foxley d'en faire un groupe militant semble conforme à la réalité de leur époque.

En somme, les Levellers manifestent également une adhésion à des courants théologiques décriés qui leur vaudra la vindicte des presbytériens qui alimentent leurs idées politiques, tel Thomas Edwards par exemple. Du fait de leurs croyances atypiques, de leur tolérance excessive et de leur ralliement aux quakers, il a semblé cohérent de les ranger dans la catégorie des seekers (J. Milton, 1969, p. 60) s'il est demandé de leur trouver un dénominateur théologique commun. Enfin, ils veulent établir des bases nouvelles avant de penser à l'établissement d'un nouveau régime politique.

### **Conclusion :**

En définitive, à la lumière des éléments analysés tout au long de ce travail de recherche, il apparaît que les Levellers ne furent pas un parti, mais plutôt comme le définissait Smith un « groupe de pamphlétaires » (D.L. Smith, 1998, p. 387), qui compilèrent des idées radicales qui ne leur appartenaient pas toutes, mais qui étaient d'une rare modernité. C'est pour cette raison que selon Wootton, les décrire précisément nous amène à faire usage d'anachronismes que certains n'ont pas hésité à employer (R. Marx, op. cit., p. 54 et P. Zagorin, op. cit., p. 49). Pour éviter de tomber dans cet écueil et pour les résumer au mieux, rien n'est plus exact que sa définition que nous reprenons à notre compte: « ils n'étaient pas des révolutionnaires, mais des avocats de la révolution ; pas des démocrates, mais presque ; pas des penseurs séculiers, mais (pour la plupart d'entre eux au moins) des chrétiens qui ont accueilli pour des raisons théologiques l'idée d'une société séculière » (J.H. Burns, op. cit., p. 442).

En outre, il convient de les dissocier des groupements radicaux de l'armée, même si certains Agents ou Agitateurs ont cumulé leur fonction avec celle de sympathisant voire celle de pamphlétaire Leveller.

De plus, ils n'ont jamais cherché à conquérir ou à exercer le pouvoir, ce qui rend difficile de les qualifier de parti politique.

Enfin, il s'avère que le rôle et l'impact des Levellers durant la première révolution anglaise furent minimes, sans doute en raison de leur manque d'expérience politique, de leur absence de calcul et de compréhension des enjeux, soit en somme de leur naïveté qui leur sera toujours reprochée par la postérité (G.E. Aylmer, op. cit., p. 50), ce qui appuie l'idée selon laquelle il serait peu pertinent de voir dans leur mouvement un véritable parti politique.

## Références :

1. Ashley M., *John Wildman, plotter and postmaster, a study of the English republican movement in the 17th century*, by Maurice Ashley, New Haven, Yale University press, 1947.
2. Aylmer G. E. (Dir.), *The Interregnum*, London, the Macmillan Press ltd, 1974.
3. Aylmer G. E., *The Levellers in the English Revolution*, New York, Cornell University Press, 1975.
4. Aylmer G.E., *The Struggle for the Constitution England in the Seventeenth Century*, London, Blandfor Press, 1963, 247p.
5. Barnard T.C., *The English Republic 1649-1660*, 2nd ed., London; New York, Longman, 1997.
6. Bennett M., *The Civil Wars in Britain and Ireland 1638-1651*, United Kingdom, Blackwell Publishers, 1997, 112p.
7. Brailsford H.N. et Hill C., *The Levellers and the English Revolution*, London: Cresset Press, 1961, 715p.
8. Burns J.H. (dir.), *The Cambridge History of Political Thought 1450-1700*, Cambridge; New York; Port Chester; Sydney; Melbourne, Cambridge University Press, 1991, 798p.
9. Coutant A., *Histoire des Idées politiques en 50 fiches*, Ellipses, 2017, 478p.
10. Coward B., *The Stuart age: England, 1603-1714*, 2nd ed., London; New York, Longman, 1994, 562p.
11. Davies G., *The early Stuarts 1603-1660*, Oxford, Oxford University Press, 1959, 458p.
12. Foronda F. et Genet J.-P. (dir.), *Des chartes aux constitutions autour de l'idée constitutionnelle en Europe (XII-XVII siècle)*, Paris, Rome, École française de Rome / éditions de la Sorbonne, 2019, 463p.
13. Frank J., *The Levellers A History of the Writings of Three Seventeenth-Century Democrats: John Lilburne, Richard Overton, William Walwyn*, New York, Russell and Russel, 1969, 345p.
14. Guizot F., *Histoire de la Révolution d'Angleterre : 1625 - 1660*, Paris, Laffont, 1997, 1105p.
15. Hart R., *English Life in the Seventeenth Century*, Norwich, Wayland publishers London, 1970, 128p.
16. Huehns G., *Antinomianism in English history: with special reference to the period, 1640-1660*, London, Cresset Press, 1951, 200p.
17. Lutaud O., *Les deux Révolutions d'Angleterre : documents politiques, sociaux, religieux*, Paris, Aubier-Montaigne, 1978, 400p.
18. Macpherson C.B., *The political theory of possessive individualism: Hobbes to Locke*, Oxford, Clarendon Press, 1964, 310p.
19. Malia M., *Histoire des révolutions*, Paris, Tallandier, 2008, 464p.
20. Marx R., *Religion et société en Angleterre : de la Réforme à nos jours*, Paris, Presses universitaires de France, 1978, 208p.
21. Mentet de Salmonet R., *Histoire des troubles de la Grande Bretagne*, Paris, 1661, vol. 8/7, 843p.
22. Milton J. et (trad. O. Lutaud), *For the Liberty of unlicensed printing Pour la liberté de la presse sans autorisation ni censure*, Paris, Aubier-Flammarion, 1969, 248p.
23. Morrill J., *The Oxford Illustrated History of Tudor and Stuart Britain*, Oxford, Oxford University Press, 1996, 487.
24. Morton A.L. (dir.), *Freedom in Arms: a selection of Leveller writings*, London, Laurence & Wishart, 1975, 354p.
25. Morton A.L., *The World of the Ranters*, London, Laurence & Wishart, 1970, 224p.
26. Nedham M., *The Case of the Commonwealth of England Stated*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1969, 151p.

27. Otteson J.R., *The Levellers: Overton Walwyn and Lilburne, Volume 3, Works of John Lilburne*, Thoemmes Press, 2003, vol. 3, 392p.
28. Shaw H., *The Levellers, Great Britain*, Longmans, 1968, 128p.
29. Smith D.L., *A History of the Modern British Idles, 1603-1707*, Blackwell Publishers, 1998, 430p.
30. Wilson C., *England's apprenticeship 1603-1763, Sixième édition.*, Hong-Kong, Longman, 1979, 413p.
31. Wolfe D.M., *Leveller manifestoes of the Puritan Revolution*, London, Cass, 1967, 440p.
32. Zagorin P., *The English Revolution: politics, events, ideas*, Aldershot; Hampshire; Brookfield, Vt, Ashgate, 1998, 329.
33. Glover S.D., «The Putney Debates: Popular versus Elitist Republicanism », *Past and Present*, Great Britain, n°164, 1999, p. 47-80.
34. Higgins P., «The Reactions of Women with special reference to women petitioners», *Politics, Religion and the English Civil War*, London, Edward Arnold, 1973, p. 177-222.
35. Innès J., «La « réforme » dans la vie publique anglaise. Les fortunes d'un mot », *Histoire, économie et société*, France, vol. 24 n°1, 2005, p. 63-88.
36. Kishalansky M.A., «The Army and the Levellers: The Roads to Putney», *The Historical Journal*, United Kingdom vol. 22 n°4, 1979, p. 795-824.
37. Taft B., « That lusty puss, the Good Old Cause », *History of Political Thought*, United Kingdom vol. 5 n°3, 1984, p. 447-468.
38. Thomson A., « Matérialisme et épicurisme en Angleterre au début du siècle », *Dix-huitième Siècle*, France, n°35, 2003, p. 281-296.
39. M.I. Batser, « Les Levellers contre Cromwell (1647–1649) », *novaya i noveichaya istoria*, n°3, 2002. En langue originale : Бацар М.И., « Левеллеры против Кромвеля (1647–1649) », *Новая и новейшая история*, n°3, 2002. Dernière consultation le 07/04/2024 à 16h00 sur : <http://vivovoco.ibmh.msk.su/VV/PAPERS/HISTORY/LILBERN.HTM>.